

Thaumaturgie et médication pratiquée par les faqih-soufis en milieu rural, l'exemple du *Kitab ar-rahma fi a-tib wa-l-hikma*.

Salah ALOUANI

UMR 5648 université Lyon 2 – CNRS France

Pour beaucoup de gens, la médecine par les plantes (phytothérapie) est une façon « alternative » de se soigner en cas de toux ou rhume persistant, mais pas pour des maladies graves. Pour le chercheur Johannes Mayer, spécialiste de l'Histoire de la médecine, c'est beaucoup plus sérieux : d'après lui, les remèdes à base de plantes consignés dans les manuscrits médiévaux pourraient être une source d'inspiration pour des soins modernes et très efficaces, même contre les cancers. Il n'est visiblement pas seul, car son travail a attiré l'attention du géant pharmaceutique GlaxoSmithKline¹. Au cours des 30 dernières années, les membres du groupe Johannes Mayer, à l'université de Würzburg, ont parcouru les manuscrits des monastères remontant jusqu'au VIII^e siècle, les ont traduits et ont extrait et publié les informations concernant les remèdes à base de plantes et les maladies que ceux-ci devaient soigner. Un laboratoire de recherche a été ouvert à l'université pour passer de la recherche historique à la recherche de remèdes modernes issus des connaissances médiévales.

En plus de la phytothérapie (médecine traditionnelle), une nouvelle branche de médication a vu le jour à partir du saint Coran pour se développer avec le temps et plus particulièrement en milieu populaire et chez les ruraux. Une science occulte était née. Cette pratique, accessible aux seuls initiés fut l'un des outils du pouvoir symbolique de certains *shaykh-s* soufis en milieu rural.

Ce sont : Les vertus d'*al-basmalah*, les propriétés de *Ayat al-Kursî (al-Baqara,II, 255)*, comme protection contre toutes sortes de sorcellerie. Mais si al-Bûnî proclame qu'avec l'aide d'Allah, et par l'emploi des lettres qui rappellent ou symbolisent Ses grands Noms, on peut réaliser des talismans valables, Ibn Khaldûn rappelle que cet usage est un péché. Or quand on fouille dans la bibliothèque de la *zawiya* du *shaykh al-faqih al-soufi Ahmad Tlili* on trouve *kitab al-rahma fi al-tib wa-l-hikma* qui n'est autre qu'une opérationnalisation de ce qu'al-Bûnî considère comme la voix royale vers la guérison des maux.

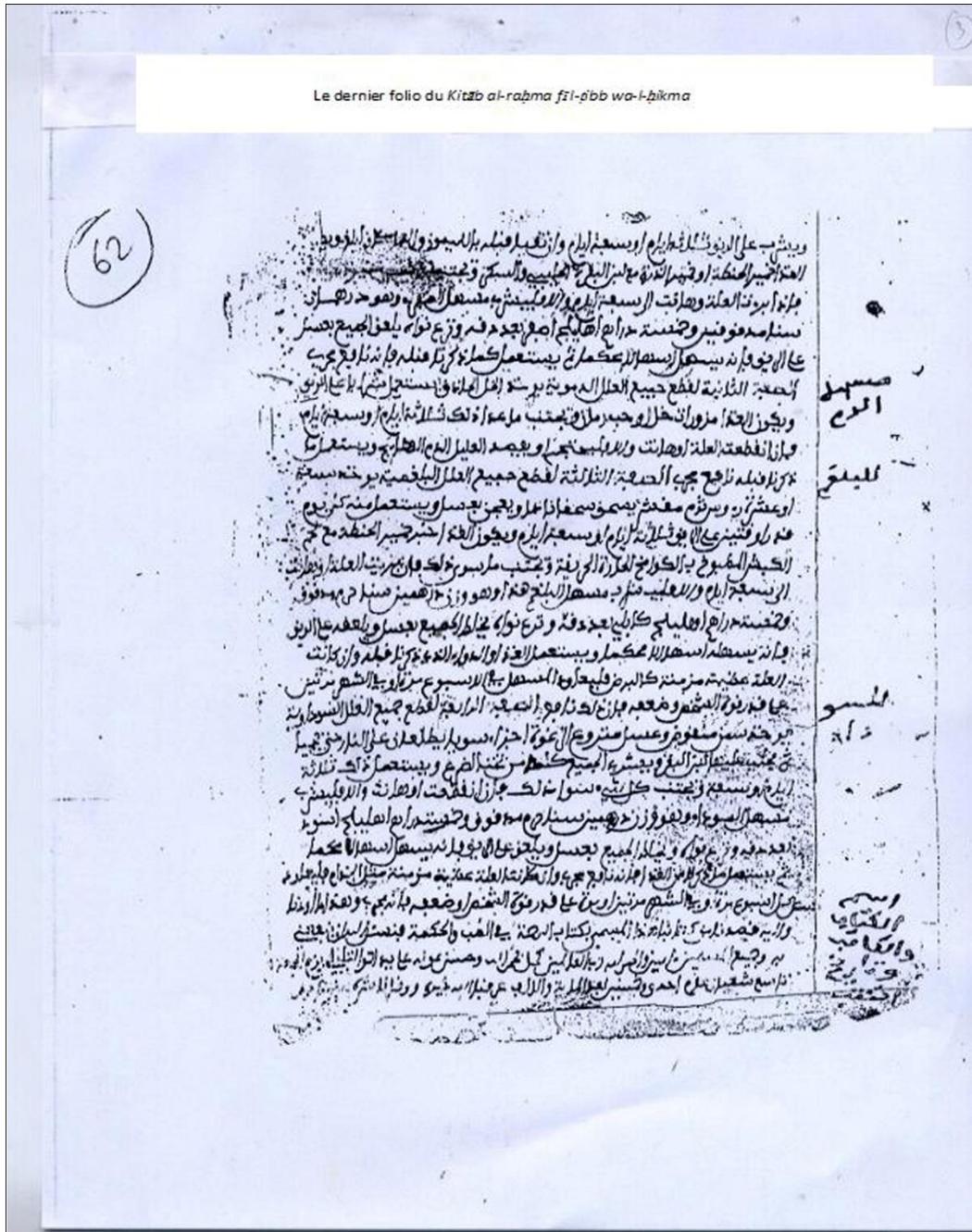
1- *kitab al-rahma fi al-tib wa-l-hikma*² : le manuscrit et son intérêt

Entre prières islamiques d'al-Ghazali (m. 1111) et recettes magiques d'al'Bûni, se situe le manuscrit trouvé dans la *zawiya* du *shaykh Ahmad Tlili* (1709-1762). En effet, nous avons trouvé dans la *zawiya* du *shaykh Ahmad Tlili* un ensemble de manuscrits, dont l'un est globalement identique à *Kitab al-rahma fi al-tib wa-l-hikma* d'al-Suyouti (1445-1505) copié des propres mains du *shaykh*, qui traitent des différents procédés et savoirs-faire pour soigner les maladies mais aussi pour réaliser certains souhaits. Nous essayerons de suivre l'itinéraire du *shaykh Ahmad Tlili*, chef de *zawiya* rurale et homme aux pouvoirs multiples plus particulièrement par la pratique de la *hurufiyya* (cabbalistique dans ses origines) et *al awfeq*

¹ Susan Watt et Eleanor Hayes, « La médecine monastique : herbes médiévales et sciences modernes », <http://www.scienceinschool.org/2013/issue27/monastic/french>.

² Nous n'avons trouvé aucune trace de ce manuscrit parmi les 273 copies répertoriées récemment dans le fond d'archives de la *zawiya*. Voir M. Zbidi, *Al-Turâth al-maktoub li al-zawiya tliyya bi Firyena*.

(L'art de la composition des carrés magiques) à des fins « médicaux ». La *hurufiyya*, offrait un ample champ d'action à toutes les entreprises de celui qui voulait prétendre posséder un savoir mystérieux.



L'intérêt du *Kitāb al-rahma* peut venir de ce qu'il nous apprend sur certaines pratiques dans la « médecine vernaculaire »³, de ce fait, il peut intéresser, plus particulièrement, les historiens de la médecine. C'est dans un acte à la fois de piété et de désir d'apporter des réponses concrètes aux besoins de ses contribuables et visiteurs de plus en plus nombreux, qu'Ahmad Tlîf avait, malgré ses diverses obligations, réservé du temps pour copier de ses propres mains

³ B. B. O'connor, Healing Traditions. Alternative Medicine and Health Professions, In: L'Homme, 1996, tome 36 n°140. pp. 184-185.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1996_num_36_140_370195

le *Kitâb al-rahma fî l-tibb wa-l-hikma*. Même si les pages manquantes au début du manuscrit ne permettent pas de connaître le nom de son auteur, tout laisserait penser que c'est Jalâl al-Dîn al-Suyûti qui l'a écrit (m. 912/1505)⁴. La dernière page du manuscrit nous est parvenue on y lit : « Nous avons atteint notre objectif en composant ce livre et en l'intitulant *kitâb al-rahma fî l-tibb wa-l-hikma* [...], la copie étant achevée avec l'aide d'Allah, par Ahmad Tlîfî, en ce jour de vendredi, 9 sha'bân 1151 (1738) ».

En cette année 1738 le *shaykh* avait achevé, aussi bien la construction de la *zawiya-madrasa* que le transfert des reliques de ses saints ancêtres. Ses visiteurs et ses adeptes et *talaba-s* devaient être nombreux et leurs demandes et attentes étaient multiples. Il s'était intéressé aux traités de soins qui avaient pour objectif d'apporter le réconfort aux souffrances physiques ou psychologiques de ses visiteurs et adeptes. La copie du *Kitâb al-rahma* ne figure pas parmi les 273 manuscrits de la bibliothèque de la *zawiya* muhammadiyya à Feriana⁵. Ceci est d'autant plus compréhensible que cette copie a une double valeur : permettre à son détenteur de se positionner dans la hiérarchie des initiés et lui procurer la *baraka* de Sidi Ahmad Tlîfî. Car l'imaginaire populaire veut que cette œuvre procure à son détenteur un crédit social qui le classerait parmi les « savants » et les bénéficiaires de *baraka*. La possession d'une telle copie permet surtout des rentes, directes et/ou indirectes, non négligeables à son propriétaire, rien qu'en tant que relique du saint Ahmad Tlîfî⁶ ; que dire, quand son détenteur l'utilise dans des actes de guérison.

Le manuscrit, s'étale sur 120 pages de 23 x16 cm; lignes de 10,5 cm à raison de 25 lignes par page ; il y a 40 pour la première partie et 80 pour la seconde. Nous avons cru un moment que l'ensemble constituait un seul document. La ressemblance entre les thèmes et l'absence d'une rupture évidente nous ont conduit à cette erreur. Les pages manquantes à la fin de ce que nous avons cru être la première partie du manuscrit (de la 8^{ème} à la 82^{ème} *fâ'ida* ou bienfait), nous ont semblé faire une partie solidaire et introductive de la suite, qui est réellement le *kitâb al-rahma*. Les *fawâ'id* manquantes n'empêchent pas le lecteur de saisir l'intention de l'auteur et ne gênent pas son utilisation en tant que manuel de thaumaturgie. L'écriture maghrébine ponctuée, non vocalisée et bien lisible est en tout point comparable à celle des *Manâqib* de Sîdî Ahmad Tlîfî.

Il est apparu, après une recherche plus poussée dans les manuscrits de la bibliothèque de la *zawiya* muhammadiyya, que cette pratique de mettre plus d'un manuscrit dans le même ouvrage pour les relier ensuite ensemble était une habitude courante. Nous avons même appris, en consultant le fond documentaire de la bibliothèque, qu'Ahmad Tlîfî avait transcrit ou fait transcrire beaucoup de manuscrits portant sur le thème de la médication et de la thaumaturgie. Dans l'état actuel de cette recherche, et dans des conditions d'accès à la bibliothèque et aux archives privées, qui ne sont guère favorables au chercheur, nous ne pouvons avancer aucun titre au premier volume. Toutefois, le thème est bien connu : il s'agit du *'ilm al-awfâq* et *al-hurufiyya*. D'où l'intérêt de présenter les deux manuscrits même si on le fait provisoirement sous le même titre : *Kitâb al-rahma fî l-tibb wa-l-hikma*.

Dans le premier manuscrit réservé aux propriétés talismaniques du Coran et à des procédés occultes où *al-hurufiyya* - « cabalistique dans ses origines », selon A. Abel⁷ - tient une large place, nous avons relevé à maintes reprises le style personnel de son auteur dans des phrases du type : « j'ai vu écrit de la main de quelques savants ... » ou « j'ai vu un livre contenant 40

⁴ Jalâl al-dîn 'Abd al-Rahmân al-Suyûti, *Al-Rahma fî al-tibb wa-l-hikma [Kitâb al-rahma]*, éd. Dâr al-fikr, sans date. Cette édition ne respecte pas le classement que nous avons trouvé dans la copie du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Tunis, en date de la fin shawwâl 1282/1865, et comportant cinq sous-parties (*abwâb*). Ce serait al-shaykh Jameleddin Mohammed el-Mehdi al-Sanbouri al-Yameni al-Hindi (m. 1412/815 H.), qui en est l'auteur.

⁵ Petite *dachera* (village) à l'époque et actuellement ville moyenne du centre ouest proche de la frontière tuniso-algérienne.

⁶ C'est le cas de bon nombre de manuscrits, propriété des descendants de Sîdî Ahmad Tlîfî, que nous avons vus de loin sans avoir la possibilité d'en consulter. C'est aussi bien dommage pour la mémoire du *shaykh* que pour l'histoire sociale de la région.

⁷ A. Abel, « La place des sciences occultes dans la décadence », pp. 291-318.

hadith-s relatant les mérites de la sourate *al-Ikhlâs* ... » ou bien, cette phrase qui commence ainsi : « j'ai trouvé dans la marge du livre duquel j'ai reproduit cette information... »⁸. « J'ai vu écrit de la main de certains 'ulamâ' ... » ou « j'ai vu un livre... », sans citer le titre du livre. Les pages manquantes au début et à la fin du manuscrit nous ont laissé penser un moment à une compilation faite par Ahmad Tlîlî à partir de notes qu'il avait pu relever ici et là lors de ses lectures.

Cette partie qui est réservée aux *fawâ'id* (bienfaits) des lettres, des chiffres, des versets coraniques et des noms de Dieu, s'appuie sur les écrits d'al-Ghazâlî dans le *Kitâb manâfi' al-'âyât*⁹ et surtout sur ceux d'al-Bûnî (VIe/XIIe-VIIe/XIIIe siècle) qui est cité à plusieurs reprises et d'Ahmad Zarrûq (IXe/XVe siècle) qui avait composé, lui aussi, des écrits sur l'usage pratique et mystique des noms d'excellence d'Allâh. La 32^{ème} *fâ'ida* est directement tirée des écrits d'al-Bûnî : «... voilà ce que j'ai trouvé écrit sur la marge du livre dont j'ai tiré cette *fâ'ida* ... ». Rien d'étonnant à cela car, déjà au VIIe/XIIIe siècle, « avec Ahmad al-Bûnî¹⁰, la science des invocations, des talismans, des divinations, de l'astrologie divinatoire, médicale, de l'emploi des noms sacrés, des mots magiques et secrets, la cabbale et la science des permutations littérales, l'usage du *djafir*, tout cela va se trouver systématisé, clarifié, autant que faire se peut, vulgarisé et mis définitivement sous l'égide de la religion. [...]. C'est la religion même qui va se prolonger dans les sciences occultes. [...]. Mais, s'il connaît l'art d'intégrer les usages sacrés dans l'édifice de sa technique mystérieuse, c'est un peu au-delà, dans les propriétés secrètes des noms de Dieu et l'art de les incorporer dans les talismans, comme dans les secrets des beaux noms de Dieu, les rapports des lettres magiques avec les Intelligences présidant aux Sphères, dans l'efficacité du Grand Nom de Dieu, des lettres propres à former les carrés et les noms magiques, qu'il va chercher le meilleur et le plus efficace de sa doctrine. L'introduction de sa grande encyclopédie le *Shams al-ma'ârif*, permet de situer exactement sa position...»¹¹.

⁸ *Kitâb al-rahma*, pp. 1, 17, 23 et sq.

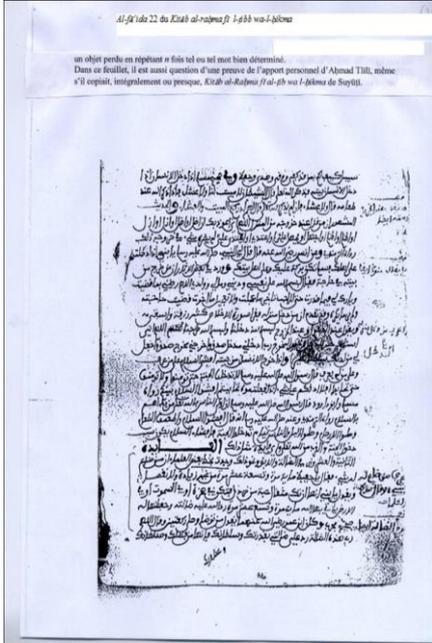
⁹ Sur ce petit traité, voir A. Abel, « La place des sciences occultes dans la décadence », p. 310, note 17.

¹⁰ Abu l-'Abbâs Ahmad b. 'Abd Allâh al-Qurashî al-Bûnî est mort en 622/1225. Il a écrit à propos des sciences des lettres (*djafir*) : « Sache que les secrets de Dieu et les objets de Sa science, les réalités subtiles et les réalités denses, les choses d'en haut et les choses d'en bas, sont de deux catégories : il y a les nombres et il y a les lettres. Les secrets des lettres sont dans les nombres, et les épiphanies des nombres sont dans les lettres. Les nombres sont les réalités d'en haut, appartenant aux entités spirituelles. Les lettres appartiennent au cercle des réalités matérielles et du devenir » (H. Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, Paris, 1964, p. 205).

¹¹ A. Abel, « La place des sciences occultes dans la décadence », dans R. Brunschvig et G. E. von Grunebaum (organisateur), *Classicisme et déclin culturel dans l'histoire de l'Islam, Actes du symposium international d'histoire et de la civilisation musulmane* (Bordeaux 25-29 Juin 1956), éd. Besson – Chantemerle, Paris, 1957, », p. 302.

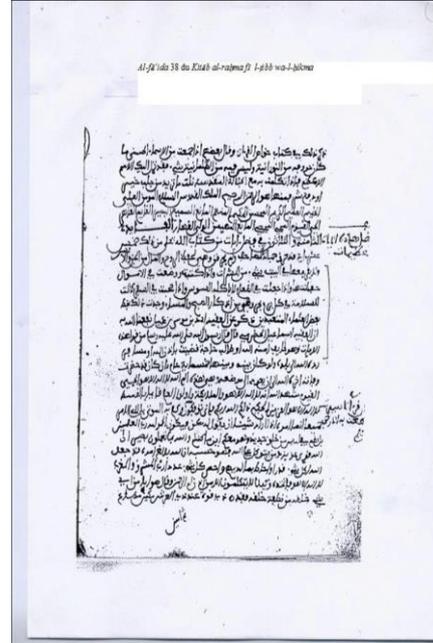
Fawâ'id ou bienfaits/khassiyet

Al-fâ'ida 22

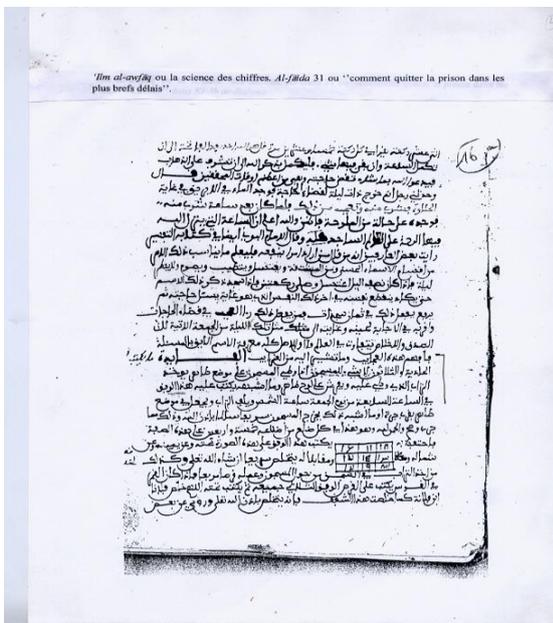


من ضاع له شيء فقال يا حفيظ مائة مرة...

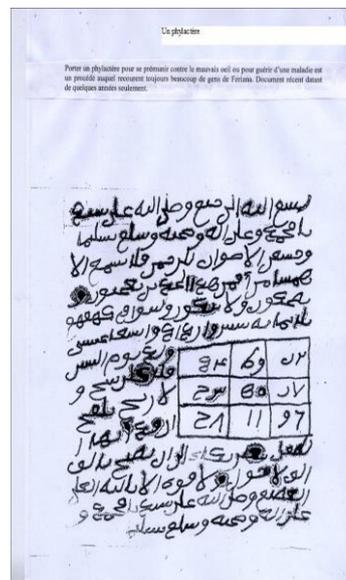
Al-fâ'ida 38



في فضل آيات من كتاب الله تعالى...



H
I
R
Z



P
H
Y
L
A
C
T
È
R
E

يكتب هذا الوفق على هذه الصورة تحته وعن يمينه وعن شماله ومقابلا له يتخلص سريع إن شاء الله تعالى

La valeur documentaire du manuscrit ne fait pas de doute. Sa présence dans la bibliothèque d' Ahmad Tlîlî confirme l'engouement pour les sciences occultes et sa large diffusion jusque dans le fin fond des régions excentriques de la Tunisie. C'est à la fois un indice révélateur de l'état de diffusion du Coran en milieu bédouin et un témoignage direct sur le rôle grandissant du *shaykh* Ahmad Tlîlî comme savant du *dhâhir* et du *bâtin*, *faqîh* et thaumaturge. Il n'est pas le seul ouvrage dans son genre qui est transcrit. La bibliothèque de la *zawiya* à laquelle nous avons pu enfin accéder et les quelques manuscrits encore à l'abri des regards dans certaines bibliothèques privées ¹² témoignent de l'intense activité des copistes sous l'impulsion et à la demande du *shaykh* Tlîlî ¹³.

Le contenu de la deuxième partie du traité est en tout point comparable à celui composé par al-Suyûtî (m. 912/1505). Elle se compose de cinq *abwâb* ou parties. Celle que nous possédons commence par le deuxième *bâb* intitulé : *fî tabâi' al-aghdhîya wa-l-adwiya wa-manâfi' ihâ* ou caractéristiques des aliments et des médicaments et leurs bienfaits. Le troisième *bâb* est présenté comme étant le plus important. Il présente les avantages de la prévention. Le quatrième est réservé aux soins propres à chaque partie du corps. Enfin, le cinquième s'intéresse aux maladies qui touchent l'ensemble du corps et la manière de les soigner en usant des propriétés médicales contenues dans certains aliments et dans certaines plantes.

Cette pratique semble avoir trouvé un large succès en milieu rural jusqu'à une époque toute récente d'où l'intérêt d'aborder l'histoire d'une telle pratique thérapeutique et d'essayer d'expliquer son effet réel sur le malade à partir de sa représentation de l'efficacité du sacré dans la médication. Notre intention n'est donc pas de trancher pour ou contre ces pratiques mais d'essayer de suivre le cheminement des évolutions dans la pratique de la médication allant des plantes médicinales aux versets coraniques.

2- Synchrétisme ou spécificité musulmane ?

Un ouvrage sur l'art des talismans, suggère qu'à la fin du XI^e, début XII^e siècle - les pratiques talismaniques étaient courantes. En effet, le XIII^e siècle marque un tournant significatif dans l'attitude de ceux qui se consacrent aux sciences occultes. Avec le *shaykh* al-Bûnî (m.1225)¹⁴, la science des invocations, des talismans, des divinations, de l'astrologie divinatoire médicale, de l'emploi des noms sacrés (Noms d'Allah), des mots magiques et secrets, la cabbale, la science des permutations littérales, l'usage du *djafr*, tout cela va se trouver systématisé, clarifié, autant que faire se peut, vulgarisé et mis définitivement sous l'égide de la religion. C'est la religion même qui va se plonger dans les sciences occultes. La liste des écrits d'Al-Bûnî en témoigne.

Il faut noter la distinction de vocabulaire établie par Ghazâlî (m.1111) entre *sihr* (magie-sorcellerie) et *tilasmât* (*talismans*, du grec d'époque hellénistique *télesma* = rite religieux).

¹² Dernièrement et après beaucoup d'hésitations un descendant de sîdî Ahmad Tlîlî a bien voulu nous prêter un manuscrit protégé par une reliure en cuir en piteux état. En le consultant on s'est aperçu qu'à l'intérieur il y avait une série de manuscrits reliés ensemble. Dans cette série nous avons relevé une copie du *Kitâb al-ikhtisâss min al-fawâ'id al-qur'âniyya wa-l-khawâss al-furqâniyya* composé par Abû l-Hasan al-Shâdhilî faite, à la demande du *shaykh* Ahmad Tlîlî, par le copiste Abû l-'Abbâs Ahmad Ibn Muhammad al-Hamzâwî en dhû-l-qa'da de l'an 1165/1751.

¹³ Voir bibliographie générale.

¹⁴ « Le *Shams al-ma'ârif wa-latâ'if al-'awârif* (*Le soleil des connaissances et les subtilités des grâces exquis*) d'al-Bûnî est le plus célèbre ouvrage de magie en Islam. Il est aujourd'hui le manuel de base de tous les magiciens ou marabouts musulmans, du Maroc à l'Inde » dans Jean-Charles Coulon, *La magie islamique et le « corpus bunianum » au Moyen Âge*, Volume 1, thèse de doctorat soutenue le 6 juillet 2013 à l'Université Paris IV-Sorbonne, U.F.R. d'histoire.

Dans son *Ihyâ' 'ulûm ad-dîn*, Ghazâlî les classe l'un et l'autre parmi les sciences "condamnables"¹⁵. Ibn Khaldûn a repris ces deux termes et a tenté d'étayer conceptuellement leurs différences, sans y parvenir réellement.

Ainsi, l'association, du nom prestigieux d'al-Ghazâlî et du carré magique a contribué à répandre l'image paradoxale d'un Ghazâlî magicien. L'opinion publique en est venue à estimer que l'imâm avait donné sa caution à cette recette magique, à ce carré à 3 x 3 cases qui n'est d'ailleurs plus désigné aujourd'hui que comme "*muthallath al-Ghazâlî*", le carré triple d'al-Ghazâlî ! en effet, on lit dans l'*Encyclopédie de l'islam* ceci : "après qu'al-Ghazâlî l'eut adoptée (cette formule) et désignée dans *al-munqidh* [...] comme une aide inexplicable mais sûre pour résoudre les questions les plus difficiles, elle acquit peu à peu une réputation générale [...] et finit par devenir l'élément fondamental et l'aboutissement de toute la science des lettres (*'ilm al-hurûf*)"¹⁶. E. Doutté écrit: "El Ghazâlî est une des autorités dont se prévalent constamment les auteurs musulmans de magie"¹⁷. Ainsi, quand on regarde de près *al-Munqidh*, dans son ensemble comme dans certains de ses passages, il apparaît clairement le rôle sémantique crucial des termes *khawâss*, *makhsûs*, *khâssa*, *khassîya*, etc. qui « donnent un surplus de sens, généralement causal, à des actes, à des objets, à des textes, à des personnes »¹⁸.

Le carré magique possède ainsi "des propriétés étonnantes" (*khawâss 'ajîba*). L'oeil de la Prophétie a des perceptions "spéciales" (*khâssa*). Il y a les "vertus" (*khawâss*) des médicaments mais aussi des étoiles. Les prescriptions de la *sharî'a* possèdent de la même façon des "vertus" pour la médecine des cœurs. De même, les chiffres du carré sont "dotés de propriétés ou de pouvoirs particuliers" (*makhsûs*). Il faut la lumière prophétique pour percevoir les propriétés spéciales (*khawâss*) du nombre des inclinaisons durant la prière légale. Enfin, les visions du dormeur peuvent donner une toute petite idée des pouvoirs particuliers (*khassîya*) du Prophète.

Al-Bûnî (m. 1225) prolonge, exploite et subvertit tout à la fois le domaine d'outré-raison ouvert par al-Ghazâlî à partir de cette notion charnière de *al-khawâss*. On pourrait en dire autant de l'usage d'*al-asrâr* (الأسرار) valorisé par al-Ghazâlî à propos des "vertus particulières ou cachées" du rituel islamique légal. Il suffit de lire les intitulés des "livres" correspondant de l'*Ihyâ'*: *kitâb asrâr at-tahâra*; *kitâb asrâr as-salât*; *kitâb asrâr az-zakât*, etc. Citons seulement quelques têtes de chapitre du *Shams al-ma'ârif*: "Les secrets (أسرار البسمة) de la *basmalat*, ce qu'elle contient de pouvoirs particuliers (*khawâss*) et de *baraka* cachée"¹⁹.

"Les secrets de la *fâtiha*, أسرار الفاتحة ses du 'â', ses pouvoirs particuliers célèbres (خواصها المشهورات)²⁰, ou "Les pouvoirs particuliers (*khawâss*) de certains carrés magiques et talismans (طلسمات) bienfaisants"²¹.

La démarche générale d'al-Bûnî se présente come suit²² : "Sache que les nombres ont leurs secrets (أسرار) et possèdent une influence (أثر) tout comme les lettres. Le monde supérieur est la prolongation du monde inférieur.... A Saturne est associée dans le monde supérieur la lettre

¹⁵ "وأما المذموم منه فعلم السحر والطلسمات" (إحياء، 1:3).

¹⁶ *Encyclopédie de l'islam* (Mac Donald, 1981: 153).

¹⁷ E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, 1983, p. 139, note 5.

¹⁸ C. Hamès, (dir.), *Coran et talismans : textes et pratiques magiques en milieu musulman*, éd. Karthala, Paris, 2007.

¹⁹ Al-Bûnî, *op.cit.*, ch. 5.

²⁰ Idem, ch. 10.

²¹ Idem, ch. 19.

²² *Shams al-ma'ârif*, I, 5.

ج, à laquelle correspond le chiffre [...]; [...] à Saturne est associé le carré magique 3 x 3 (المثلث). Ainsi, par un effet de syncrétisme, la palette d'al-Bûnî s'étend à tous les constituants du cosmos gréco-hellénistique dans lequel il injecte en supplément le système islamique. Voici un premier exemple où s'entrechoquent données grecques et islamiques : " Celui qui dresse un carré de 4 x 4 et qui y inscrit des rapports numériques le lundi, alors que la lune est en conjonction avec la planète Jupiter, à 3 degrés dans le Taureau et ce à l'heure de la lune, celui qui l'écrit après avoir fait des ablutions puis une prière de deux *rak'a*, puis la récitation de la *fâtiha*, puis cent fois le verset du trône (آية الكرسي) puis encore la *fâtiha* et ensuite la sourate *al-ikhhlâs*, s'il l'écrit (le carré) sur une peau non souillée (*tâhir*) et s'il le porte en amulette, alors Allah augmentera sa compréhension, sa mémoire, sa sagesse et embellira sa destinée parmi les gens, dans le monde supérieur (*'alawî*) et inférieur (*sufli*)²³.

Par conséquent, si on suit al-Ghazâlî, toutes ces propriétés témoignent d'un certain niveau d'efficacité qui se situe en dehors de la raison ou de l'intellect²⁴. Cette formule symptomatique est utilisée à plusieurs reprises. « Or c'est justement dans cette brèche des " propriétés merveilleuses qui sont inaccessibles à la raison que vont s'engouffrer des magiciens musulmans comme al-Bûnî » (C.Hermes) et bien d'autres l'affirment à juste titre, nous semble-t-il. La question centrale serait donc : est-ce que toutes les pratiques magiques relèvent du *sihr* ou bien existe-t-il des distinguo qui peuvent être établis entre des pratiques innocentes et d'autres prohibées. Le tableau suivant suggère une vision dualiste du monde, avec le Bien du côté de la prophétie et de la sainteté et le Mal du côté de la sorcellerie et des talismans.

Prophétie - <i>nubouwa</i>	Sainteté- <i>walâya</i>	Sorcellerie- <i>sihr</i>	Talismans- <i>tilasmât (hirz)</i>
Influence sur les créatures – <i>ta'thîr fil akwên</i>	Action sur évènements de ce monde- <i>ta'thîr fi ahwel al- 'âlam</i>	Action directe sur les éléments- <i>lâ yahtej ilâ mu'în</i>	Action à l'aide d'intermédiaires (..† ٣ ٨٤ ٧)
Action par grâce divine- <i>madad ilêhî</i>	Action par aide divine- <i>bil imdâd al-ilêhî</i>	Action psychique de nature démoniaque ou céleste	Action via les forces astrales, le secret des nombres, etc...
Action socialement bénéfique :bonnes causes <i>sâhib al-khayr</i>		Action nuisible socialement : mauvaises causes (f# † ° *) culte aux démons et astres (impiété fœ) condamné par la loi religieuse <i>al-sharî 'a</i> .	Pouvoir par les lettres, les mots, sans recours à la divinité .. Condamné par la loi religieuse
<i>Mu 'jizêt</i> (miracles) plus forts que <i>sihr</i>	Action possible par les mots ; pouvoir donné par Allâh – <i>kalimêt imâniyya</i>	<i>Sihr</i> moins fort que <i>al-mu'jizet</i>	Plus faible que le <i>sihr</i> (f° ٤ ٦ 31 ٨٩f 3 85)

Source : Constant Hamès, **Entre recette magique d'Al-Bûnî et prière islamique d'al-Ghazali : textes talismaniques d'Afrique occidentale.** 22

” وَلِلَّهِ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ فَادْعُوهُ بِهَا وَذَرُوا الَّذِينَ يُلْحِدُونَ فِي أَسْمَائِهِ سَيُجْزَوْنَ مَا كَانُوا يَعْمَلُونَ“.
(سورة الأعراف، الآية 180)

Al-Bûnî, comme tant d'autres, a suivi cette injonction à la lettre, si on peut dire, mais à sa façon qui est celle d'un virtuose. La quasi-intégralité du *Shams* tourne autour des noms

²³ *Idem*, IV, p. 526.

²⁴ " العقل معزول عنها ".

d'Allah, utilisés selon des procédés variés. Le plus élaboré consiste à construire des carrés magiques à partir de la valeur numérique de leurs lettres. Al-Bûnî pratiquerait-il une magie sans hérésie, en faisant appel à des invocations, à des noms, à des paroles tirés du Coran et de la *sunna* ? Peut-on parler non pas de magie mais de *sîmîyâ* (science du secret des lettres) ? La question reste posée et mérite qu'on s'y intéresse.

Conclusion

Pour beaucoup de gens, la médecine par les plantes (phytothérapie) est une façon « alternative » de se soigner en cas de toux ou rhume persistant, mais pas pour des maladies graves. Or on assiste aujourd'hui à un engouement vers la médecine alternative ou douce. Les remèdes à base de plantes consignés dans les manuscrits médiévaux pourraient être une source d'inspiration pour des soins modernes et très efficaces, même contre les cancers. Au cours des 30 dernières années, beaucoup de manuscrits des monastères remontant jusqu'au VIII^e siècle, ont été traduits pour y puiser des informations concernant les remèdes à base de plantes et les maladies que ceux-ci devaient soigner. Cette démarche me paraît intéressante plus particulièrement dans le domaine des soins et l'histoire de la médecine. Se faire soigner reste un besoin vital que l'homme a toujours cherché à satisfaire. Or en plus de la phytothérapie, une nouvelle branche de médication a vu le jour à partir du saint Coran pour se développer avec le temps et plus particulièrement en milieu populaire et chez les ruraux. Une science occulte est née. Cette pratique, accessible aux seuls initiés fut l'un des outils du pouvoir symbolique de certains *shaykh-s* soufis en milieu rural. Avec le *shaykh* al-Bûnî (m.1225), la science des invocations, des talismans, des divinations, de l'astrologie divinatoire médicale, de l'emploi des noms sacrés (Noms d'Allah), des mots magiques et secrets, la cabbale, la science des permutations littérales, l'usage du *djafir*, tout cela va se trouver systématisé, clarifié, autant que faire se peut, vulgarisé et mis définitivement sous l'égide de la religion. C'est la religion même qui va se plonger dans les sciences occultes.